



MASSY
Opéra,
17 mars

Orfeo ed Euridice
Gluck

Christopher Ainslie (Orfeo) | Sébastien Rouland (dm)
 Marie-Adeline Henry (Euridice) | Ivan Alexandre (ms)
 Ana Quintans (Amore) | Pierre-André Weitz (dc)
 Uli Kirsch (comédien/danseur) | Bertrand Killy (l)

On revoit, avec plaisir, la production d'*Orfeo ed Euridice* réalisée par Ivan Alexandre, pour la « Semaine Mozart » (« Mozartwoche ») de Salzbourg 2014, déjà reprise à Nancy, en 2016 (voir *O. M.* n° 117 p. 56 de mai) : la superbe et très suggestive plastique du décor noir et or de Pierre-André Weitz ; un concept intelligent et cohérent, tout au service fidèle de l'œuvre, même si la constante présence de la Mort – incarnée, une nouvelle fois, par l'excellent Uli Kirsch – n'évite pas une certaine répétitivité ; la bonne direction d'acteurs, qui impose des figures très cré-

On revoit, avec plaisir, la production d'*Orfeo ed Euridice* réalisée par Ivan Alexandre.

dibles.

Sur le plateau, on retrouve l'Orfeo du contre-ténor sud-africain Christopher Ainslie, toujours délicatement ouvragé, aux phrasés ciselés avec raffinement, au bel aigu doré, ductile et facile, même si les graves manquent assez nettement et que l'ensemble reste un peu mince.

Le contraste est d'autant plus fort, et le déséquilibre quelque peu gênant même, avec la nouvelle Euridice de la soprano française Marie-Adeline Henry, d'une ampleur somptueusement lyrique, toujours très belle en scène et puissamment expressive, culminant dans un grandiose et émouvant

Christopher Ainslie, Uli Kirsch et Marie-Adeline Henry dans *Orfeo ed Euridice*.



CHRISTIAN BADEUIL

« *Che fiero momento!* » : on peut craindre que cette épouse, que l'œuvre montre de fait sous un jour négatif, ne fasse plus tard qu'une bouchée de son mari retrouvé !

Autre apport de poids, encore, avec la soprano portugaise Ana Quintans, qui incarne un Amore tout sauf éthéré, énergique et futé à la fois, d'une joyeuse espièglerie, et projetant vigoureusement d'entrée son riche « *Gli sguardi trattieni* ».

Sébastien Rouland assume une direction correcte mais très sage, qui aurait pu tirer

meilleur parti des impeccables Musiciens du Louvre (flûte toujours enchanteuse d'Annie Laflamme, séduisante harpe de Sylvain Blassel...), à l'origine sous la baguette de Marc Minkowski. Enfin, les douze parfaits artistes du Jeune Chœur de l'Opéra de Massy sont superbes dans « *Vieni a' regni del riposo* ».

Une salle comble accueille chaleureusement cet excellent spectacle, qu'on a pu voir aussi à Grenoble et à Brême, mais qui mériterait de poursuivre encore sa tournée.

FRANÇOIS LEHEL